



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Le recyclage de vêtements n'est pas la solution magique

Interview originale en français

Les globe-reporters du collège de Koropi en Grèce se préoccupent de la pollution textile et s'intéressent aux moyens de favoriser le recyclage. C'est aussi le cas des globes-reporters du lycée Jean Moulin de Vincennes. Pierre CONDAMINE des Amis de la Terre leur répond et alerte sur le fléau principal de l'industrie de la mode : la surproduction.

Question 01

Quelles sont les principales missions des Amis de la Terre ?

Il y a trois principales missions des Amis de la terre. Ça va être d'informer sur comment arriver à des sociétés soutenables. Quelles sont les pratiques qui permettent d'y arriver, mais aussi informer sur les acteurs qui ne vont pas forcément mettre en œuvre ces pratiques. Les acteurs qui vont polluer, par exemple. On va enquêter sur ce qu'il faut faire ou ce qu'il ne faut pas faire. Et sur base de ces enquêtes et de ces informations, on va en plus essayer d'influencer les lois pour changer le cadre juridique dans lequel on est. Faire en sorte qu'il y ait un cadre juridique qui soit adapté à la menace environnementale qui pèse aujourd'hui.

J'ai dit trois, mais je vais rajouter une quatrième ; ça serait de mobiliser aussi. Parce qu'on ne fait pas ça seul dans notre coin. On essaie aussi de mobiliser différents acteurs, différentes parties prenantes, d'autres associations. Moi, je travaille sur le textile, donc cela peut être des entreprises textiles qui soient durables. On va essayer de mobiliser tous ces gens-là pour faire en sorte que le message sur des sociétés soutenables - pour le textile par exemple, c'est ne plus trop produire - passe auprès de tous ces acteurs. Puis qu'ils soient aussi capables de le défendre et de l'utiliser.

Question 02

En quoi consiste votre travail de chargé de campagne « surproduction » ?

Chargé de campagne surproduction, c'est un peu tout ce que je viens d'expliquer sur un sujet qui est précisément la surproduction. La surproduction, c'est l'idée qu'aujourd'hui on produit des biens de consommation dans des niveaux qui sont supérieurs à la fois la demande. Pour le textile, on va produire plus de vêtements qu'il n'y a de demandes de la part des citoyens et des citoyennes. On le voit. Il y a beaucoup d'inventus. Et aussi des niveaux de production qui vont au-delà des limites planétaires, c'est-à-dire qu'on produit plus que ce que la planète est capable de régénérer.

Sur la campagne surproduction, aujourd'hui, on se focalise beaucoup sur le textile. Parce que c'est un peu l'avatar de cette surproduction. Il y a énormément de vêtements qui sont créés, il y a de plus en plus de collections qui sont mises sur le marché. Et notre rôle, enfin mon rôle en tant que chargé de campagne surproduction, c'est de faire en sorte que l'industrie textile, l'industrie de la mode aujourd'hui, soient contraintes de changer ses modes de fonctionnement et de limiter la quantité de textiles qui est produit.

Donc, ça passe par enquêter sur les pratiques de l'industrie textile, informer, montrer que la marque Chine, par exemple, la marque en ligne chinoise, peut mettre jusqu'à 10 000 nouveaux vêtements en ligne par jour. Et ensuite de montrer cela à des décideurs politiques, des décideurs publics, pour essayer de changer la loi là-dessus. Mais on ne fait pas tout, tout seul. On essaie de mobiliser potentiellement d'autres associations, mais aussi des coalitions d'acteurs de l'industrie textile qui sont engagés de manière durable. On essaie aussi de les mobiliser pour qu'ils portent nos messages.

Question 03

En matière de recyclage textile, il existe différentes solutions : tri, seconde main, transformation... Pouvez-vous décrire ces différentes filières et nous dire où vont les vêtements concernés ?

Je fais une petite parenthèse avant sur le fait que nous travaillons sur l'aspect surproduction et sur le fait qu'aujourd'hui beaucoup des solutions qui sont mises en avant pour le textile vont se cantonner souvent à la réutilisation, à la réparation, au recyclage. Malheureusement, ces pratiques - c'est-à-dire recyclage, réutilisation - sont des pratiques qui augmentent, mais l'augmentation est plus lente que l'augmentation des mises en marché. Si, chaque année, on peut recycler 10 t-shirts de plus, l'industrie textile va en mettre 15 en plus. Il y a un écart qui se creuse entre la capacité qu'on a à réutiliser, à recycler et les quantités mises en marché. Donc, nous, ce qu'on prône en premier lieu, c'est avant tout de réduire la quantité de textiles qui est mise sur le marché. Cela ne veut pas dire que la réutilisation, le recyclage, la réparation ne sont pas bonnes, mais tant qu'elles sont seules et pas adossées à une réduction réelle de la production, elles n'auront pas de réel effet.

Après sur les différentes techniques, il y en a trois. Il y a la réutilisation. C'est ce qu'on met dans des bennes types [Emmaüs](#) ou [Le Relais](#). Ces vêtements vont être triés et idéalement ils vont être revendus pour ceux qui sont encore en bon état. Sauf que dans les faits, en France, 95 % de ces vêtements sont envoyés à l'étranger, principalement en Afrique. Et qu'il n'y a que les 5% de très bonne qualité qui restent en France.

Ensuite, il y a la réparation, donc, c'est vraiment faire réparer ses vêtements et ça, c'est une technique qu'on promeut et qui est assez simple.

Et enfin, il y a le recyclage. Le recyclage englobe plein de techniques différentes. Mais il faut savoir que quand on parle de recyclage de textile à textile. C'est-à-dire quand on prend un t-shirt et qu'on le recycle pour refaire un t-shirt. Ça, ça concerne moins de 1% du recyclage textile dans le monde entier.

Question 04

Quelle est la part du recyclage dans le monde de la mode aujourd'hui ?

Pour le recyclage textile à textile, de t-shirt à t-shirt, ça va être 1%.

En France, pour le recyclage tout compris, y compris le « décyclage », on va être 25%. Ça reste très peu. Quand on parle de recyclage textile en France, on va surtout parler de « décyclage ». C'est-à-dire qu'on va faire quelque chose qui a moins de valeur et qui souvent ne va pas pouvoir être recyclé.

Pour les vêtements en France, on va les déchiqueter pour en faire des tissus industriels, des géotextiles ou ce qu'on appelle des lingettes, mais pour l'industrie. Des lingettes d'ingénieurs par exemple, comme pour ceux qui construisent des navettes spatiales ou d'autres choses. Ça va être des tissus industriels qui ne seront pas recyclables.

Souvent aussi ça va être recyclé en tant que textile d'isolation qu'on met dans les murs pour isoler les maisons. Mais, encore une fois, c'est la dernière vie, après on ne peut pas recycler. Donc, c'est pour ça qu'on parle de « décyclage ». Donc le recyclage qu'on voit un peu partout. Du recyclage dans lequel on réutilise la matière pour refaire la même matière ou le même produit, c'est très peu répandu.

Question 05

Que se passe-t-il lorsque les vêtements sont amenés hors de l'Union européenne, en Afrique notamment ?

Ça se passe de la manière suivante. En France, on sait que ces vêtements ne vont pas pouvoir être vendus. On sait même qu'ils sont de trop mauvaise qualité pour être réutilisés. Ce qu'on fait, c'est qu'on va les exporter dans des pays pauvres qui vont potentiellement bien en vouloir dans une certaine mesure. Ce qui se passe là-bas, c'est un peu la loterie. Les vêtements vont être compactés en balle. Des balles, ce sont des vêtements compactés qui forment des sortes de carrés. Et là-bas, il y a des gens qui vont acheter ces balles en espérant trouver des vêtements qui ont de la valeur et qui peuvent être vendus. Sauf que quand je dis que c'est comme la loterie, c'est qu'ils ne savent pas ce qu'il y a dedans. Ils vont acheter sans savoir. Ils vont ouvrir et, avec de la chance, il y a des choses de qualité. Avec de la malchance, il y a des choses qui ne sont pas de qualité. On estime que c'est entre 20% et 50% qui est de qualité. Le reste qui n'est pas de bonne qualité est souvent brûlé ou jeté dans la nature. Il y a une partie qui va être évidemment réutilisée et revendue, mais il y a quand même une grosse partie qui va être jetée ?

Question 06

Pourquoi n'y a-t-il pas davantage de recyclage dans les vêtements et dans la mode ?

Parce que le recyclage, ce n'est pas magique. Le recyclage est une technique qui demande de l'énergie, qui demande de l'eau, qui demande des ressources. Et ce n'est pas magique, dans le sens où on ne récupère jamais 100% d'une matière. Que ce soit pour le textile, pour le plastique, pour l'aluminium, peu importe, on ne récupère jamais 100%. Il y a toujours une perte, que ce soit sur la matière qui est recyclée ou parce qu'on utilise de l'énergie pour ce processus.

Et puis, aujourd'hui, on manque de techniques. Recycler du textile, ce n'est pas très facile. Quand on parle de textiles, ça regroupe toute une catégorie de vêtements faits de matières différentes. Ça peut être du coton, de la laine, du textile synthétique. Aujourd'hui, 70% du textile, c'est du synthétique, donc du plastique. Le plastique, c'est très dur à recycler. On recycle finalement très peu de plastique. Il y a cet aspect technique et on sait très bien qu'on ne va pas résoudre de manière miraculeuse le problème textile avec le recyclage.

Et, comme je l'ai dit aussi avant, on met plus de vêtements sur le marché qu'on ne peut en recycler et cet écart se creuse. On sait qu'on n'arrivera pas à gérer l'entièreté des vêtements qui sont nés sur le marché avec le recyclage. Donc, il y a avant tout ce besoin de réduire avant de penser à recycler, parce que recycler, c'est finalement gérer un produit, une fois qu'il est devenu déchet, qu'il est en fin de vie. Alors que le problème du textile, ce n'est pas seulement le déchet, c'est toute la chaîne de production. La production textile, c'est énormément de CO2 qui est émis, énormément de pollution de l'eau, des sols, etc. Et ça, même si on recycle le textile à la fin, c'est quand même arrivé avant, lors de la production.

Question 07

Y a-t-il des points négatifs au recyclage ? Le recyclage a-t-il un impact sur l'environnement ?

Alors, il faut faire une distinction. Quand je parle des vêtements qui sont envoyés en Afrique, c'est de la réutilisation, juridiquement. C'est différent du recyclage. Le recyclage, ça s'applique sur des déchets, alors que quand on envoie dans d'autres pays pour réutilisation, c'est encore un produit. Il y a une distinction juridique entre produits et déchets qui est importante dans la loi européenne.

Le recyclage a forcément un impact. Je ne saurais pas le quantifier exactement. Il y a forcément un impact en termes d'utilisation d'énergie et d'utilisation d'eau. Honnêtement, ce n'est pas le plus gros impact du textile, très clairement, mais je dirais qu'il a un impact plutôt symbolique. Dans le sens où, comme je l'ai dit, le recyclage n'est pas magique. Mais pourtant, quand on parle de pollution textile, de pollution des vêtements, c'est toujours le recyclage qui est mis en avant. Et en fait, il faut comprendre que c'est une technique de lobbies de l'industrie textile. Quand on dit aux gens : « On recycle les vêtements, ne vous inquiétez pas ! » Ça envoie un message qui est : « Vous pouvez consommer autant de vêtements que vous voulez, ne vous inquiétez pas, on va les recycler. » Ce n'est pas vrai parce que le recyclage n'est pas magique, et en plus cela ne questionne pas la logique de production de ces entreprises. Et on voit bien que souvent le recyclage – ce n'est pas vrai dans tous les cas et il y a des nuances à avoir – est mis en avant par l'industrie. Je pense à H&M qui a sorti une collection « vêtements consciencieux ». L'idée, est de faire croire que ces vêtements sont faits en matières recyclées ou recyclables. Ce n'est pas tout vrai. Ils ne sont pas faits à 100% de matières recyclées et ce n'est pas 100% recyclable. Il y a cette volonté d'afficher le recyclage comme la recette miracle. Mais en faisant ça, comme je l'ai dit, on se concentre sur le déchet et pas sur le produit. Or, les soucis sont majoritairement au niveau de la production.

Question 08

Tous les vêtements et tissus peuvent-ils être recyclés ? Certaines matières posent-elles problème ?

Ça dépend des techniques. Recycler à l'infini, non. Pour chaque type de textile, il y a une manière de recycler. Pour faire du recyclage textile-textile, c'est très compliqué et je pense que ce n'est pas possible pour tous les textiles. Je ne suis pas ingénieur et je n'en sais rien plus. Le textile synthétique qui représente 70% des vêtements aujourd'hui est très difficile à recycler. C'est du plastique. C'est difficile à recycler. Il y a toujours une perte de matière énorme quand on les recycle. Et puis, le plastique, on le voit dans d'autres domaines, ça se fragmente en microplastiques. Ce devient de tout petits morceaux de plastique. C'est les microplastiques dont on entend parler un peu partout. C'est pareil pour les textiles, et plus c'est petit, plus c'est difficile à recycler. Je sais que la laine et le coton sont difficiles à recycler. C'est encore pire pour le synthétique.

Question 09

Les vêtements produits avec des matières recyclées sont-ils de bonne qualité ?

Ça peut être de bonne qualité, mais ce qu'il faut savoir, c'est qu'aujourd'hui, c'est quasiment impossible de faire des vêtements qui dépassent 30% de matières recyclées. C'est vrai pour tous les produits. Vêtements ou flacons en plastique faits en matières recyclées, ça dépasse rarement les 30%. Parce qu'une matière qui est recyclée perd de sa valeur, et donc il y a toujours besoin d'un apport de matières premières. Donc, oui, il peut y avoir des vêtements faits en matières recyclées de bonne qualité, mais ils ne sont pas faits à 100% de matières recyclées, mais à 25% ou 30%.

Question 10

Quelles sont les difficultés pour un créateur qui voudrait se lancer dans les vêtements recyclés ?

Je pense qu'il ne doit pas y avoir beaucoup de matière première accessible. La question prend le parti que le recyclage est un peu la solution miracle. Et ça ne l'est pas. Quand on veut faire des vêtements recyclés, on va avoir la matière première. Ça va être peut-être du coton fait au Bangladesh, filé au Bangladesh donc il y a des problèmes d'exploitation des travailleurs et travailleuses. Il y a plein d'autres problèmes.

J'ai envie de dire que le principal problème d'un designer qui veut se lancer dans le textile avec des matières recyclées, sa première étape serait d'essayer de voir quels sont les autres problèmes et quelles sont les autres solutions avant juste de se focaliser sur le recyclage, puisque ce n'est pas la solution miracle.

Question 11

Qu'est-ce qui coûte le plus cher à la fabrication : recycler des tissus ou en fabriquer des neufs ? Et pour le client ?

Ça dépend du lieu de production, parce que le coût de la main-d'œuvre est différent pour une matière première qui est produite au Bangladesh et des textiles recyclés en France. Le coût de la main-d'œuvre va prendre la plus grosse place dans les coûts. Donc, il n'y a pas de réponse type. On pourrait espérer que quand on recycle, c'est moins cher que de devoir, par exemple, cultiver du coton ou extraire du pétrole pour faire les matières synthétiques. Malheureusement, ça n'est pas forcément le cas, parce que la main-d'œuvre varie en fonction du pays, etc. Mais aussi parce que ce sont des procédés techniques ou technologiques qui peuvent être assez récents, qui ne sont pas forcément encore très rentables. Il n'y a pas encore d'économies d'échelle qui sont faisables. Ce n'est pas tellement répandu et on ne peut pas limiter certains coûts. Donc, il faut voir au cas par cas. Idéalement, on peut dire que le recyclage est beaucoup moins cher, mais malheureusement, ce n'est pas forcément le cas.

Question 12

Question bonus : Depuis le 1^{er} janvier 2023, il existe de nouvelles réglementations en France qui ont vocation à favoriser le recyclage textile. En quoi ces nouvelles règles consistent ? En êtes-vous satisfaits ?

Nous, Les Amis de la terre, en est une association environnementale très engagée et un peu radicale. Il faut savoir qu'on est rarement satisfait des législations qui sont mises en place. Elles peuvent toujours être mieux. En l'occurrence, celle-là promeut énormément le recyclage. Mais, comme je l'ai dit, le recyclage n'est pas la solution magique et ce qu'il faut avant tout, c'est réduire la production de produits textiles, peu importe qu'ils soient recyclés ou pas.

Donc non, on n'est pas satisfait. Ce que cette nouvelle législation va mettre en place, c'est qu'elle va inciter les producteurs textiles à utiliser des matières recyclées, à utiliser du textile ou du plastique qui est recyclé pour faire leurs vêtements. C'est juste une incitation économique. C'est-à-dire que si on utilise tant de matières recyclées, on va recevoir une sorte de petit bonus par l'état qui va donner des sous pour inciter à ce dispositif. Cela rejoint la question précédente. Si les entreprises doivent être incitées économiquement, cela veut dire que ce n'est pas rentable et donc qu'il faut stimuler économiquement.

Donc ce n'est pas mauvais, mais nous, ce sur qu'on n'est pas satisfait, c'est qu'il n'y a pas de pénalité pour les producteurs textiles qui n'ont pas des pratiques durables, qui mettent trop sur le marché, dans la production repose sur l'exploitation des travailleurs au Bangladesh par exemple, ou dont l'exploitation repose sur des infrastructures qui fonctionnent au charbon, donc très polluant, qui émettent beaucoup de CO₂. On aurait voulu que ce soit dans la loi. Effectivement, ça stimule le recyclage, mais pour nous, c'est loin d'être suffisant.

Le choix pourrait être aussi de pénaliser financièrement les entreprises qui vendent des produits polluants ou issus de l'exploitation des travailleurs et des travailleuses. Il y a aussi des pénalités qui peuvent être appliquées aux metteurs en marché. Quand H&M met des vêtements sur le marché français, il paye toujours un petit coût pour mettre un sous-vêtement sur le marché. On pourrait dire que si H&M produit mal, dans des usines qui polluent énormément ou, encore une fois, qui reposent sur l'exploitation des travailleurs. Ce coût pourrait être beaucoup plus élevé. On demande nous à ce que ce soit maximum 5 euros.

Question 13

Selon vous, comment faire pour inciter davantage au recyclage ?

Déjà, c'est ce qui a été fait dans la loi qui est là depuis le 1er janvier 2023 : inciter les acteurs économiques à utiliser des matières recyclées. Ensuite, si on parle niveau consommateur, c'est un peu compliqué parce qu'il va y avoir le tri des vêtements, comme aujourd'hui il y a le tri papier, métal, etc. En 2025, dans toute l'Union européenne, il sera obligatoire de mettre en place le tri des vêtements et donc la collecte, ce qui est bien. Il peut y avoir des systèmes avec des espèces de bulles d'Emmaüs ou du Relais, comme il y a déjà. Ça peut être facilité par les collectivités qui peuvent faciliter l'accès à des bennes, qui peuvent organiser des jours de collecte, etc. Le problème, c'est que, pour l'instant, on ne sait pas quoi en faire parce qu'on ne sait pas les recycler. Donc, on peut inciter au recyclage les individus, malheureusement les individus, ils vont faire du tri et ils ne peuvent pas faire grand-chose de plus. Et pour l'instant, le recyclage ça ne marche pas très bien. Comme je l'ai dit, c'est un 1% de textiles à textiles. Plutôt qu'inciter au recyclage, il faut inciter à réduire la production et la consommation de textiles.

Question 14

Et pour favoriser les réparations ou l'achat de seconde main ?

Ce qui va être essentiel est le signal prix. C'est le coût de la réparation. Dans la nouvelle réglementation qui est active depuis le 1er janvier, il y a un fond réparations et un fond emploi qui sont mis en place. C'est-à-dire qu'il y a de l'argent qui va être renversé à des réparateurs ou à des organismes de collecte des textiles pour faire en sorte que ces pratiques soient moins chères. Quand on met un vêtement à réparer chez un réparateur, normalement on va bénéficier d'une remise en fonction du vêtement. En moyenne, ce qui est prévu est 25% du prix de la réparation. Donc, si je veux réparer mon manteau et que cela me coûte 20 euros, au final je vais payer 15 euros. Donc, c'est un petit chèque réparation, un peu comme les chèques énergie. Si le coût des réparations dépasse 1/3 du prix du produit neuf. C'est-à-dire que si j'achète un t-shirt à 10 euros et que pour le réparer, ça me coûte plus de 3,30 euros, on va dire, c'est le seuil psychologique au-delà duquel les gens ne réparent pas. Donc, il faut évidemment inciter les gens à réparer et faire en sorte que la réparation soit moins chère.

Mais ce coût de réparation est aussi relatif au prix du produit neuf. Et aujourd'hui, les produits qui sont mis en marché sont vraiment trop peu chers. Quand on parle de Chine, H&M ou Zara, la moyenne du coût d'un produit est 13 euros. Ce qui n'est vraiment rien. Il y a une nécessité d'augmenter le coût des vêtements pour inciter à la réparation, mais aussi de manière plus globale. Ces prix-là sont seulement permis par le fait que ça repose sur l'exploitation de travailleurs en Asie du Sud-est et dans des conditions environnementales qui sont assez peu strictes. Si on produisait en France, ce serait beaucoup plus cher.

Question 15

Malgré tout, le problème reste la surproduction textile. Comment ralentir la cadence et faire en sorte de favoriser les réparations plutôt que l'achat de vêtements neufs ?

C'est via le prix. Après, pour ralentir la cadence, on peut aller au-delà de la réparation. Pour les individus, c'est éviter d'acheter beaucoup. On estime, si on veut respecter les accords de Paris, donc les seuils d'émission de CO2 selon lesquels on reste sur une planète qui est habitable, il faudrait qu'on consomme cinq vêtements par an. Qu'on achète seulement cinq vêtements par an. En tant qu'individu, on peut se forcer à respecter cette limite. Au-delà, je pense qu'il faut pénaliser - c'est le rôle du gouvernement - les industries qui produisent beaucoup trop, les industries de la fast-fashion.

Il faut légiférer. En ce moment, il y a un projet de loi au niveau européen sur l'écoconception. L'écoconception, c'est comment on va produire des biens de façon à ce qu'ils soient respectueux de l'environnement, etc. Pour l'instant, c'est un projet. Ce n'est pas encore adopté définitivement, mais cela définit une liste de critères, notamment la recyclabilité, l'empreinte carbone, donc le CO2 émis lors de la production d'un produit. Nous, on fait du plaidoyer pour que les critères sociaux soient ajoutés. Et, en fait, cette loi dit que si des produits ne respectent pas ces critères-là, ils ne pourront pas être mis sur le marché européen. Si on arrive à faire passer

le critère salaires vitaux pour les travailleurs, peu importe l'industrie, cela veut dire qu'un t-shirt H&M ou un t-shirt ZARA, issu de l'exploitation, de l'esclavage des Ouïgours dont on entend beaucoup parler, ou même de travailleurs qui sont sous-payés, ne pourra pas être mis sur le marché.

Question 16

Question bonus : Avez-vous un message à adresser aux jeunes globes-reporters ?

Si j'avais un message, ce serait de faire un travail d'enquête et d'investigation sur les mauvaises pratiques de l'industrie. Pour nous, en tant qu'ONG environnementale qui avons peu de moyens, faire ces enquêtes-là sont des choses qui sont extrêmement utiles. On est un peu David contre Goliath. On est des petites ONGs d'une dizaine d'employés qui se battent contre des multinationales qui sont partout dans le monde, qui sont multimilliardaires. Donc, on ne peut pas faire tout, tout seul, et le travail journalistique d'enquête, pour dénoncer les mauvaises pratiques, c'est extrêmement utile. On en a vraiment besoin.